

Une fois de plus, les médias américains ont obéi à la règle du silence qui s'applique habituellement aux activités radicales aux États-Unis: ils ont ignoré la deuxième Marche des femmes sur le Pentagone, à Washington, les 15 et 16 novembre dernier.

La marche de 1980 avait connu un tel succès - plus de 2 000 femmes - qu'il valait en effet la peine de continuer; celle de 1981 a rassemblé plus de 3 000 femmes venues de l'est, du centre et du sud des États-Unis, ainsi que du Canada et de l'Europe.

Ces deux journées de manifestation se sont déroulées dans le plus pur esprit communautaire. Furent créés, sur la base d'affinités diverses, des groupes pour soutenir une action aussi longue. Et à mon avis, il furent particulièrement utiles, nous permettant de vivre la solidarité à un niveau quotidien plutôt qu'absolument

On reprocha d'ailleurs à la manif de s'être égarée dans trop de directions différentes. Et il est vrai que pendant ces deux jours, on a invoqué sans cesse la relation entre la militarisation et la vie quotidienne. Tables de littérature, macarons, affiches illustraient le vaste éventail des préoccupations de la Marche sur le Pentagone. On discutait en atelier aussi bien des enfants battus que du viol et de la situation des travailleuses de l'industrie nucléaire... Les bannières déployées pendant la manifestation soulignaient le rapport entre l'exubérance des dépenses militaires et la réduction des services sociaux, entre la répression sociale et l'oppression des minorités et des femmes.

Pour ajouter à l'impact des manifestations, on leur joignit certains rituels qui donnèrent de la cohésion à la marche, unifièrent et stimulèrent les femmes, en plus de leur permettre de se défouler. À cause de la pompe et du rituel de la marche, l'événement entier selon moi, eut plus d'effet de mobilisation que de protestation. Pourtant, nous étions remarquables, et remarquées.

# La marche des femmes sur le PENTAGONE

Le lundi après-midi, comme nous sortions du Pentagone, j'ai vu, étonnée, que nous avions tissé une toile assez grande pour encercler le monument. Et puis nous avons fermé les cinq entrées du Pentagone, en les recouvrant de ficelle tressée, et ce fut l'apogée du rituel. Il y eut un moment particulièrement fascinant quand, ces tissages terminés, les femmes formèrent de leurs bras levés le signe de la déesse et commencèrent à se lamenter. Cette plainte s'amplifia par vagues à mesure que d'autres femmes répondirent à l'appel. Les policiers s'écartèrent de la toile, refusant d'y toucher. Les fonctionnaires s'apprêtant à entrer au Penta-

gone ou à en sortir s'immobilisèrent, craintifs. Devant ce bruit inquiétant d'angoisse et de peur, les femmes employées ne purent s'empêcher d'écouter.

Les arrestations du Pentagone furent déroutantes et encore aujourd'hui le nombre de femmes arrêtées n'est pas clair: de 44 à 105, ce dernier chiffre étant celui des avocats des accusées. J'ai noté quant à moi, d'une police majoritairement noire, une certaine tolérance.

Finalement, malgré son esprit communautaire, la manifestation m'épuisa - comme elle épuisa la plupart des femmes - et pour des raisons plutôt banales. Il arrive que l'idéa-

lisme manque cruellement d'esprit pratique. Cette fois, la manifestation a simplement été trop ambitieuse et trop longue.

La Marche des femmes sur le Pentagone a démontré les forces et les faiblesses du mouvement des femmes. Ses forces se manifestèrent surtout par la création de rituels propres à raffermir la communauté féministe. À Washington, ville consacrée aux rites et symboles de la militarisation, les alternatives féministes proposées par la Marche étaient d'autant plus nourrissantes et inspirantes.

Par contre, comme toutes les manifestations précédentes de Washington, la Marche a mis en lumière le racisme qui persiste en Amérique. Nous étions là, toutes ces femmes majoritairement blanches, vaguement de classe moyenne, hébergées au beau milieu du Washington noir, avec ses barrières rigides de classe et de couleur. Mais cette action pouvait-elle nous rapprocher d'une solution des problèmes de race et de classe plus que ne l'avaient fait déjà d'autres interventions de groupes féministes?

En dépit de ces problèmes persistants, la Marche des femmes aura été utile au féminisme, en plus d'être un pas décisif vers la construction en Amérique d'un mouvement plus puissant en faveur du désarmement. Mais le féminisme et tout le mouvement anti-nucléaire peuvent-ils unir leurs forces? Le débat est encore ouvert. Des actions radicales des années 60, les femmes ont appris à ne pas faire confiance aux hommes. Avant de décider de former une coalition avec les hommes, les femmes devront être sûres qu'ils reconnaissent tout le sexisme passé et sont déterminés à le vaincre en eux-mêmes.

On doit espérer que l'urgence du désarmement obligera les hommes à évoluer, plutôt que de contraindre les femmes à transiger leurs principes féministes, comme ce fut le cas si souvent dans le passé.

MIMI MORTON

